

Homélie de Toussaint 2022

Nous sommes tous des hommes, des femmes, avec tout ce que cela comporte de chair, de poids, de lourdeur et de peine.

Pourtant, en ce jour où nous fêtons tous les saints, nous croyons que notre condition humaine nous mènera à vivre une transfiguration de notre personne, de notre être, lors de notre passage au tamis de la mort biologique.

Par-delà cette transfiguration, nous croyons que nous retrouverons tous ceux qui nous ont précédés et à qui nous redisons aujourd'hui plus particulièrement : « Bonne fête ! ».

Cette transfiguration, l'auteur du livre de l'Apocalypse nous la présente symboliquement comme un habillement, une vêtue : ils étaient vêtus d'une robe blanche, dit notre texte ; l'original grec est plus précis : ayant été vêtus (une forme passive pour manifester l'action de Dieu sur nous).

Or, un des Anciens, précise le texte, va expliquer pourquoi cette foule immense d'êtres humains a été divinisée (ce que signifie la robe blanche).

Écoutons la question que pose, à cet effet, ce personnage céleste mystérieux : Tous ces gens vêtus de blanc, qui sont-ils ? Et d'où viennent-ils ?

N'ayant pas la réponse, le visionnaire ne peut que dire : C'est toi qui le sais !

Et là, écoutons bien la réponse : Ils viennent de la grande épreuve.

La grande épreuve ! Mais quelle est-elle cette grande épreuve ? C'est tout simplement notre vie, ce qui nous définit comme « humains ». Nous sommes ceux de la grande épreuve. Chacun, chacune de nous, n'est vraiment humain qu'une fois qu'il a été éprouvé comme tel.

L'épreuve, c'est tout ce qui stimule notre humanité. Sinon, nous en resterions au niveau de l'animalité. Nous ne naissons pas humains, nous le devenons.

Notre humanité n'est pas héréditaire, elle ne fait pas partie d'un paquet livré à la naissance. Elle est à gagner grâce aux épreuves de la vie. Il faut courir l'épreuve, vivre des épreuves, faute de quoi, on peut laisser passer sa vie sans être devenu pleinement humain.

Au sein d'un monde qui nous fait pencher vers l'animalité seule l'épreuve de la vie est là, comme une bouée de sauvetage pour nous permettre de devenir « humains ».

A entendre l'évangile de ce jour on peut se questionner : Jésus place-t-il trop haut la barre des épreuves de la vie. Je ne crois pas !

Car serait-il vraiment humain celui ou celle qui ne pleurerait jamais ? Serait-il humain celui ou celle qui n'aurait jamais faim et soif de justice ? Quant à être miséricordieux, apprendre à pardonner, n'est-ce pas de l'humain ? Être artisan de paix, de réconciliation, n'est-ce pas du pleinement humain ?

Jésus nous montre donc avec précision où est située l'épreuve de la vie Car la vie humaine vaut la peine.

Et notre bonheur est là, exactement, dans ce qui « vaut la peine ». Une vie sans peine est une illusion, un bonheur sans peine est un rêve.

Tous ceux qui nous ont précédés, foule immense de tous les humains depuis l'émergence de l'humanité, sont là aujourd'hui, pour nous dire qu'il n'y a pas de vie valable et durable sans efforts et sans peine.

La vie est donc le chemin qui conduit au bonheur.

Chacun, chacune y marche en y mettant toute son énergie pour traverser les épreuves de la vie.

Or cette énergie ne peut surgir que si nous avouons notre pauvreté. Car c'est cette pauvreté qui nous fera tendre la main vers le Christ, crier vers la Vierge Marie, Ste Thérèse, Ste Rita, et tant d'autres, c'est cette pauvreté qui nous mènera à invoquer ceux de nos familles.

Et là, au cœur de cette pauvreté, au sein de l'épreuve, une force jaillira, l'horizon s'éclairera, une solution surgira : nous ferons alors l'expérience de ce qu'est la Communion des Saints !